

Lire la Bible en temps de crise écologique Un état des lieux

Béatrice Oiry – Institut Catholique de Paris

Revisiter les textes bibliques avec en tête les inquiétudes écologiques qui sont les nôtres – sans y chercher des réponses immédiates à des problèmes que les sociétés anciennes du Proche-Orient ancien ne se posaient pas et sans réduction anachronique – se justifie pour trois raisons au moins :

1- Depuis l'article de Lynn White, *The historical Roots of our Ecologic Crisis* (1967)¹ un vif débat se poursuit sur l'influence de Gn 1,28 comme légitimation d'un rapport de domination et d'exploitation de la nature. Une évaluation critique des textes bibliques et de leur réception est nécessaire.

2- la « conversion écologique » à opérer appelle à une transformation non seulement des pratiques mais aussi des imaginaires. La réévaluation des liens des humains avec la nature telle qu'il en est fait état dans les textes bibliques peut contribuer à renouveler, à critiquer, à nourrir nos propres représentations. Comme les autres cultures et sagesse du monde, la sagesse biblique est invitée à apporter sa contribution à une réflexion qui concerne toute l'humanité².

3- Dans le champ de l'exégèse académique, les travaux sur la Bible et l'écologie se multiplient au point de devenir un champ disciplinaire comme tel (voir la section permanente sur ce sujet à la SBL depuis 2004 et la publication toute récente du *Oxford Handbook of The Bible and Ecology*)³.

A- Les thèses de Lynn White

- L'agir des humains – et en particulier leur agir sur la nature – est lié à leur système de croyances – c'est à dire à leur religion.

- Notre crise écologique trouve ses racines dans l'occident médiéval. Le développement des techniques a permis aux humains de prendre une position de domination sur la terre.

- Ils ont trouvé en Gn 1,27-28 la légitimation de cette domination.

L'homme est créé le dernier par un Dieu transcendant qui énonce d'emblée un projet de sujétion des créatures à l'homme. La perspective est anthropocentrée. On peut même parler de « despotisme ».

Cet article initial a contribué à l'ouverture d'un nouveau champ de recherche dont quelques décennies de développement permettent de commencer à dégager des tendances.

B- Développement de la recherche (1970-2015)

21- De 1970 à 1990 : phase de **réponse à Lynn White** dans une perspective plutôt apologétique. Trois lignes d'argumentation :

1- L'interprétation de « soumettre » - qui implique une violence - et « dominer »- qui relève plutôt du gouvernement du roi. Recherche de contextualisation de ces termes.

2- La notion « d'intendance » est développée à partir de Gn 2,15, l'homme étant le « gardien » de la création. Cette notion entend contrecarrer le despotisme. Elle devient la lecture reçue du magistère catholique notamment⁴.

¹ Pour l'édition française : Lynn White, *Les racines de notre crise écologique*, Paris, PUF, 2019.

² Voir l'encyclique du Pape François *Laudato Si*, 2015, § 63.

³ H. Marlow et M. Harris (éd.), *The Oxford Handbook of The Bible and Ecology*, Oxford, 2022.

⁴ Voir *Laudato Si* § 67.

- 3- Gn 1-2 ne sont pas les seuls textes bibliques sur la création. Les discours est pluriel et on trouve d'autres compréhensions qu'une perspective anthropocentrée (cf Ps 104, Jb 38).

22- A partir des années 2000, des travaux plus critiques se font jour. Deux projets se détachent dans le paysage académique. Ils sont, par leurs différences, emblématiques du spectre des questions et de la difficulté à articuler textes anciens et problématiques contemporaines.

221- *The Earth Bible Project*

A la fin des années 90, en Australie, sous l'impulsion de Norman Habel, développement d'un projet d'herméneutique de l'ensemble des textes bibliques « à partir de la perspective de la terre ». (voir <https://www.sbl-site.org/publications/article.aspx?articleId=291>)

La Terre est considérée comme une entité vivante, dynamique, qui s'exprime et interagit. Elle est par elle-même équilibrée et juste, capable d'expressivité aussi. Cette perspective est non seulement un cadre d'interprétation des textes mais surtout un cadre d'évaluation, à partir d'un soupçon *a priori* d'anthropocentrisme. Cette perspective s'inscrit dans les herméneutiques libérationnistes (féministes, post-coloniales etc.) La perspective est directement pragmatique : elle permet de conduire une critique des textes en dégageant ce qui a pu justifier des pratiques destructrices et ce qui peut contribuer à promouvoir des pratiques respectueuses.

Mais est-il si simple de lire des textes anciens selon des principes relevant de normes et de valeurs éthiques contemporaines ?

222- *The Exeter Project*

Projet qui voit le jour en 2006 à l'Université d'Exeter, autour du Professeur D. Horell.

Le projet est ainsi défini : « L'approche d'Exeter peut être décrite comme une tentative de s'engager dans un travail exégétique sérieux qui est, en même temps, explicitement façonné par le contexte contemporain de la connaissance scientifique et du défi écologique, afin de donner à la Bible, lue de manière critique, un rôle formateur dans la construction d'une écologie et d'une éthique contemporaines »⁵.

Une grande attention est portée au pôle du texte biblique, reconnu comme texte ancien, culturellement et religieusement situé, et répondant à des problématiques qui ne sont pas immédiatement les nôtres. Le projet d'Exeter met en garde contre une retro-projection immédiate de nos questions et de nos valeurs sur les textes, mais il ne renonce pas, dans un second temps, à pouvoir élaborer une éthique pour aujourd'hui. Le point délicat est alors l'articulation entre les résultats d'une exégèse critique, y compris dans sa composante historique, et les questions contemporaine. Cette volonté d'articulation inscrit ce projet dans le champ de la théologie, c'est-à-dire un champ où le texte biblique est reconnu avoir une autorité telle qu'il peut fonder les pratiques contemporaines. Mais à la différence de la première phase (1970-1990). Il ne s'agit plus d'une apologétique, mais plutôt d'une recherche éthique. La question n'est plus : la Bible est-elle écologiquement compatible ? Mais plutôt : à quelles conditions la Bible peut-elle contribuer à un renouvellement de l'agir des contemporains ?

L'accélération des publications et des colloques sur la question manifeste la vitalité d'un champ de recherche qui n'en est qu'à ses débuts et laisse présager de nombreux développements.

On gagnerait, notamment, à déployer une perspective plus phénoménologique, où il s'agirait de dégager les perceptions que les anciens avaient de leur milieu naturel, les valeurs qu'ils lui attribuaient et les inter-actions qu'ils entretenaient avec lui. Les textes de l'AT qui précèdent l'hellénisation du Levant sont particulièrement intéressants à cet égard. Ils portent la trace d'une toute autre conception du monde que la nôtre et nos lectures d'occidentaux contemporains la perçoivent mal.

La lecture de Gn 1-9, développée à titre d'exemple dans cette conférence, permet de réévaluer la place accordée à la terre dans le cycle des mythes d'origines (Gn 1-9). Une triangulation est fortement posée entre Dieu, les humains et la terre qui apparaît comme un milieu sensible à l'agir éthique.

⁵ *The Oxford Handbook*, p. 26